

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

X

LE ROI NASONE.

Le roi fixe les yeux sur l'apparition, tressaille, regarde encore, pâlit, veut reculer, et sent ses jambes qui lui manquent; il veut s'empeler, et sent sa voix qui le trahit. Alors, immobile, l'œil fixe, les cheveux hérissés, la sueur au front, il reste cloué par la terreur.

Cet homme qui sort de l'eau jus qu'à la ceinture, c'est l'ancien ami du roi, c'est le condamné de la sur veille, c'est l'amiral Carracciolo qui, la tête haute, la face livide, l' chevelure ruisselante, s'incline et se redresse à chaque mouvement de la houle, comme pour saluer une dernière fois le roi.

Et les liens qui retenaient la langue de Ferdinand se brisent, et l'on entend ce cri terrible retentir jusque dans les entrailles du bâti ment :

— Carracciolo! Carracciolo!

A ce cri, tout le monde accourt; mais, au lieu de s'écrouler, l'apparition reste visible pour tous. Les plus braves s'émeuvent. Nelson, qui, enfant, demandait ce que c'é tait que la peur, pâlit d'émotion et d'angoisse, et répète l'ordre donné par le roi de gouverner vers la terre.

Alors, en un clin d'œil, le bâti ment se couvre de voiles, s'incline et glisse doucement vers Sainte-Lucie, poussé par la brise de mer; mais voilà, chose terrible, que le cadavre, lui aussi, s'incline, suit le sillage, et, mû par la force d'attrac tion, semble poursuivre son meur trier.

En ce moment, le chapelain pa raît sur le pont: le roi se jette dans ses bras.

— Mon père! mon père! s'écria-t-il, que me veut donc ce mort qui me poursuit?

— Une sépulture chrétienne, ré pond le chapelain.

— Qu'on la lui donne, qu'on la lui donne à l'instant même! s'écria Ferdinand en se précipitant par l'écouille, afin de ne plus voir cet étrange spectacle.

Nelson ordonna de mettre une barque à la mer et d'aller chercher le cadavre; mais pas un matelot napolitain ne consentit à ce char ger de cette mission. Dix matelots anglais descendirent dans la yole et cadavre hors de l'eau. La cause du miracle fut alors connue.

L'amiral, comme nous l'avons dit, avait été jeté à la mer avec un boulet de trente-six seulement at taché aux pieds. Or, le corps s'é tait enflé dans l'eau, et, le poids étant trop faible pour le retenir au fond, il était remonté à la surface de la mer, et, par un effet d'équi libre, il s'était dressé jusqu'à la ceinture; puis, poussé par le vent et entraîné par le sillage, il avait suivi le vaisseau.

Le lendemain, il fut enterré dans la petite église de Sainte-Marie à la-Chaine. Après quoi, le roi fit son entrée triomphale dans sa ca pitale, et régna paisiblement sur son peuple jusqu'au moment où Napoléon lui fit signifier qu'il venait de disposer du royaume de Naples en faveur de son frère Joseph.

Le roi-Nasone prit la chose en philosophie, et s'en retourna chasser à Palerme.

Ce nouvel exil dura jusqu'au 6 juin 1815, époque à laquelle Joa chim Murat, qui avait succédé à Joseph Bonaparte, étant tombé à son tour, Sa Majesté napolitaine revint chasser à Capodimonte et à Caserte.

XII

ANECDOTES

Quelque temps après le retour du roi à Naples, Charles IV vint l'y rejoindre; celui-là aussi était exilé de son royaume, mais il n'a vait pas même une Sicile pour se réfugier, et il venait demander l'hospitalité à son frère.

Celui-là aussi était un grand chasseur et un grand pêcheur; aussi les deux frères, si longtemps séparés, ne se quittaient-ils plus, et chassaient-ils ou pêchaient-ils du matin jusqu'au soir. Ce n'étaient plus que parties de chasse dans le parc de Caserte ou dans le bois de Persano, que partaient de pêche au lac Fusaro ou à Castellamare.

On rappelle la grande tendresse du Louis XIV pour Monsieur. Assez indifférent pour sa femme, assez égoïste envers ses maîtresses, assez sévère pour ses enfants, Louis XIV l'aimait que Monsieur, et cette amitié s'augmentait, disait-on de son indifférence profonde pour tout autre. Quelques nuages avaient bien de temps en temps passé entre eux; mais ces nuages s'étaient promptement dissipés au soleil ardent de la fraternité. Aussi, le lendemain de la nuit où mourut Monsieur, personne n'o sait se risquer à aborder le grand roi, qui, enfermé dans son cabinet, s'abandonnait à la douleur.

— Enfin, dit Saint-Simon, ma-

laine de Maintenon se risqua, et trouva Louis XIV le nez au vent, le jarret tendu, et chantonnant un petit air d'opéra à sa louange.

Même chose à peu près devait se passer entre Ferdinand Ier et Char les IV. Une partie avait été liée entre les deux princes pour aller chasser au bois de Persano, lors qu'au moment du départ du roi, Charles IV se trouva légèrement indisposé; mais, comme l'auguste malade savait par sa propre expé rience quelle contrariété c'est qu'une partie de chasse remise, il exigea que son frère allât à Per sano sans lui; ce à quoi Ferdi nand Ier ne consentit qu'à la con dition que, si le roi Charles IV se sentait plus indisposé, il le lui fe rait dire. Le malade s'y engagea sur sa parole. Le roi embrassa son frère et partit.

Dans la journée, l'indisposition sembla prendre quelque gravité. Le soir, le malade était fort souf frant. Pendant la nuit, la situation empira tellement, que, sur les deux heures du matin, on expédia un courrier porteur d'une lettre de la duchesse de San-Florida, la quelle annonçait au roi que, s'il voulait embrasser une dernière fois son frère, il le fit qu'il revint en toute hâte. Le courrier arriva comme Sa Majesté montait à che val pour se rendre à la chasse. Le roi prit la lettre, la décacheta, et, levant lamentablement les yeux au ciel :

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! mes-tieurs, quel malheur! s'écria-t-il, le roi d'Espagne est gravement malade!

Et, comme chacun, prenant une figure de circonstance, allongeait son visage le plus qu'il pouvait :

— Heu! continua le roi avec cet accent napolitain dont rien ne peut rendre l'expression, je crois qu'il y a beaucoup d'exagération dans le rapport qu'on me fait. Chassons l'abord, mes-tieurs; ensuite on verra.

Les courtisans reprirent leur fi gure habituelle; on arriva au ren dez-vous et l'on commença à chas ser.

A peine avait-on tiré dix coups de fusil, car la chasse que préférait Sa Majesté était la chasse au té, qu'un second courrier arriva. Ce lui-ci annonçait que le roi Char les IV était à toute extrémité et ne cessait de demander son frère. Il n'y avait plus de doute à conserver sur la situation désespérée du ma lade. Aussi, le roi Ferdinand, qui était homme de résolution, prit-il aussitôt son parti; et, comme les courtisans attendaient les premiè-

res paroles du roi pour régler le visage sur ses paroles :

— Heu! fit-il de nouveau, mon frère est malade mortellement et il ne l'est pas. S'il l'est, que ble ça lui fera-t-il que je vienne? S'il ne l'est pas, il sera désespéré de voir que, pour lui j'ai manqué une si belle chasse. Chassons donc, mes-tieurs!

Et on se remit à la chasse plus belle.

Le soir, en rentrant, on trouva un courrier qui annonçait que Charles IV était mort.

La douleur que ressentit le roi fut si profonde, qu'il sembla qu'il avait, avant tout, la volonté de par quelque puissance surnaturelle. En conséquence, il donna des ordres pour qu'une chasse fût faite encore que celle qui devait être faite eût lieu le lendemain. On tira cinquante sangliers et dix cent cinquante dans ces trois jours. Mais qu'on ne croie point que le roi Ferdinand avait eu l'intention de chasser à chaque beau jour, ou voyait faire, il se contentait :

— Ah! si mon pauvre frère était là, qu'il serait heureux!

Le troisième jour, le roi ordonna un convoi funéraire et prit le deuil pour trois mois, et toute sa cour.

Qu'on ne croie pas que le roi Nasone avait eu l'intention de mourir. Les ceurs de Louis XVIII et de Louis XVII le siècle étaient si fiers. On vint, un jour, au bois de Sainte-Lucie, au moment où le roi était allé pour aller dans son jardin chez la reine Marie-Louise de Médicis, que sa mère était morte.

— Vous vous trouvez si mal, dit-elle tranquillement. Restez chez vous, continuant de mener votre quadrille, elle ne sera morte que dans le quadrille sera de son côté.

Rassompierre dans son jardin; il y eut le plus grand bruit et retourna chez lui pour aller voir sa mère.

La sensibilité est une invention moderne. Espérons qu'elle durera.

A côté de cette sensibilité, à l'endroit de sa passion, le roi Nasone avait fait d'ex cellents mouvements. Un jour, une pauvre femme, dont le mari venait d'être condamné à mort, partit d'Aversa sur le conseil de l'avocat qui l'avait défendu, et vint à Naples pour demander au roi la grâce de son mari. C'était chose facile que d'aborder le roi toujours courant qu'il était, à pied ou à cheval, dans les rues et sur les pla-